L'Indochine à la BNU

Le fonds Jules Harmand

Alexandre Koebel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/2968>
DOI : 10.4000/rbnu.2968
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2015
Pagination : 84-91
ISBN : 978-2-85923-058-6
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Alexandre Koebel, « L'Indochine à la BNU », *La Revue de la BNU* [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 18 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/2968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.2968>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'Indochine à la BNU : le fonds Jules Harmand

Au cours de mes recherches sur l'Indochine française, je suis tombé par hasard à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg sur des ouvrages de l'époque coloniale, qui traitent de l'histoire, de la politique et de la civilisation de cette partie de l'Asie. Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque je découvris, sur de nombreux livres publiés dans les années 1870-1910, une étiquette indiquant « Fonds Jules Harmand », écrite à l'encre bleue et collée bien souvent sur la page de garde de ces ouvrages. Étonné de retrouver cette figure majeure de la colonisation française au Vietnam, dont le nom reste attaché à la conquête de ce pays en 1882-1885, je m'interrogeai sur les provenances éventuelles de ce mystérieux fonds. Serait-ce Jules Harmand lui-même qui l'aurait légué à la BNU ? Avait-il des liens avec Strasbourg ? Ou bien serait-ce une donation de Mgr Caspar, évêque de Hué (1880-1907), Alsacien originaire d'Obernai ?

Pourtant, rien a priori n'indique dans la riche biographie de Jules Harmand un élément quelconque qui prouverait une attache avec Strasbourg. Né le 23 octobre 1845 à Saumur, dans une famille d'officiers, il devient médecin de la Marine nationale, participe à la malheureuse aventure de Francis Garnier, en 1873 au Tonkin, qui se solde par la prise de Hanoi. Quittant alors l'armée, Harmand entreprend d'explorer les hauts plateaux de l'Indochine centrale en 1877 et se lance aussi dans l'étude de la botanique. En 1881, il intègre la diplomatie française qui lui attribue le poste de consul à Bangkok. Comme il parle couramment le vietnamien, Jules Harmand est nommé commissaire général civil de la République à Hanoi en juin 1883, suite à la crise du Tonkin (1883). Il est également l'instigateur du traité de Hué, appelé aussi le « traité Harmand » et signé le 25 août 1883, qui place de facto le Vietnam sous protectorat français. Il devient

ensuite consul général à Calcutta, ministre plénipotentiaire au Chili en 1894, puis au Japon en 1899. Témoin de la guerre russo-japonaise de 1905, Harmand doit représenter la France, alliée de la Russie, dans un Japon hostile à l'Occident. En 1907, le ministre des Affaires étrangères le nomme ambassadeur et le met à la retraite. Personnalité hors du commun, Jules Harmand était en outre membre de la Société de Géographie où il fut actif jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut le 14 janvier 1921 à Poitiers¹.

Mais je ne pouvais me contenter de cette seule biographie officielle. Je voulais connaître davantage du parcours professionnel de Jules Harmand, en espérant y collecter des indices éventuels sur le fonds conservé à la BNU. C'est pourquoi je me suis rendu aux Archives diplomatiques de La Courneuve et aux Archives d'outre-mer à Aix-en-Provence afin de dépouiller les dossiers personnels d'Harmand. Je découvris alors qu'il avait étudié la médecine à l'École du service de santé militaire de Strasbourg en octobre 1863. Ainsi un pan du voile du mystère a été levé : Jules Harmand a donc vécu un moment de sa vie à Strasbourg, ville qui l'a profondément marqué. En revanche, je n'ai trouvé aucune trace concernant une éventuelle donation de sa bibliothèque personnelle à la Bibliothèque nationale et universitaire. Je poursuivis donc mes recherches en consultant les archives de la BNU, notamment le registre des enregistrements des entrées d'ouvrages. Je découvris que le fonds Jules Harmand avait été enregistré en octobre 1922. Il s'agissait en fait d'une donation de Mme Harmand, effectuée après la mort de son mari. Les archives de la BNU conservent une intense correspondance épistolaire entre Mme Harmand et l'administrateur de la bibliothèque, Ernest Wickersheimer, sur la période de juin 1921 à août 1922.

Fig. 101. — Đồng Dương I.
Murs E. et angle S. E. de la tour centrale.

Tour de Đồng Dương, ancienne ville d'Indrapura. Extrait de : Henri Parmentier,
Inventaire descriptif des monuments Cam. Paris : Imprimerie nationale, 1909-1918 (coll. BNU)

Elle y explique que ce don est une volonté de son mari qui avait étudié à l'École de santé de Strasbourg². Auguste Pavie, explorateur et diplomate, ami de son défunt mari, et surtout l'orientaliste Antoine Cabaton, souhaitaient que la bibliothèque personnelle de Jules Harmand soit donnée à la Bibliothèque universitaire et régionale de Strasbourg³ car elle « ne possédait qu'un nombre assez restreint d'ouvrages relatifs aux questions coloniales »⁴. On peut également insinuer qu'à travers cette donation d'ouvrages coloniaux, il s'agissait pour la France républicaine de présenter aux Alsaciens les bienfaits de sa « mission civilisatrice » dans ses colonies et de rattraper ainsi les quarante ans « perdus » par l'annexion allemande⁵.

Le fonds Jules Harmand conservé à la BNU se compose de 660 ouvrages et d'une dizaine de cartes de l'Indochine française, datant toutes de la fin du 19^e siècle. Ces cartes, dressées par l'état-major des armées françaises, représentent la conquête du Tonkin (1883), les itinéraires des missions d'exploration de Jules Harmand et d'Auguste Pavie (1889), ainsi que d'intéressants plans des villes de Hanoi, Saigon et Tourane. Cependant Jules Harmand, dont la devise était « Pour la science, la patrie et l'humanité »⁶, était un homme typique de la Troisième République. Imprégné du positivisme d'Auguste Comte, il croyait au progrès scientifique et économique et, ardent défenseur de l'empire colonial français, il voua une passion démesurée à l'Indochine, et particulièrement au Vietnam. Il conservait dans sa bibliothèque personnelle des ouvrages très variés sur ces régions. On peut les classer en trois thèmes majeurs : la politique coloniale et l'histoire de l'expansion française en Indochine, la crise du Tonkin et la civilisation du Vietnam. La plupart de ces livres a été publiée par les trois principales maisons d'édition indochinoises, à savoir l'Imprimerie Schneider et l'Imprimerie d'Extrême-Orient à Hanoi, et l'Imprimerie du Gouvernement à Saigon. Cela signifie que nombre de ces ouvrages ont été tirés à peu d'exemplaires et étaient destinés principalement à un public d'érudits. On note également que beaucoup d'entre eux sont dédiés par leurs auteurs à Jules Harmand, « ministre plénipotentiaire à Tokyo ». Plusieurs livres sont griffonnés d'annotations au crayon par Harmand lui-même ; il dément certains propos ou bien les approuve et ajoute aussi quelques précisions au sujet d'un événement décrit dans ces ouvrages.

Je vais présenter brièvement le fonds Jules Harmand en m'appuyant sur des ouvrages rares voire inédits qui le caractérisent. J'invite le lecteur à me suivre dans ce voyage exotique et colonial, à la découverte de l'Indo-

chine qui fut la « perle de l'empire colonial français ». Jules Harmand a écrit une dizaine de livres qui sont consultables à la BNU. Le plus fameux, *Domination et colonisation*, publié en 1910, peut être considéré comme l'ouvrage de référence sur l'expansion coloniale française et les doctrines de la colonisation. Dans ce livre, il fustige l'esprit des colons, néfaste au développement des populations indigènes. Il forge également le concept de « politique d'association », qui consiste à « accorder [aux colonies] un statut inférieur quasi-indépendant, une personnalité administrative et législative que les nôtres n'ont jamais connue »⁷. Il s'agit d'associer l'élite traditionnelle des indigènes des colonies aux décisions politiques générales ; cette idée sera mise en application par Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indochine (1911-1919) et ministre des Colonies de 1920 à 1924. En revanche, dans son ouvrage *Rapport sur une mission en Indo-Chine, de Bassac à Hué* (16 avril-14 août 1877), il narre son voyage d'exploration à travers le Laos. Premier Européen à franchir le Truong-Son ou Cordillère annamitique, réputée insalubre et dangereuse, il semble plus intéressé par la botanique que par l'étude des populations dites « Montagnards » et se hâte de gagner la plaine vietnamienne, qu'il juge plus civilisée et évoluée. Il aura cependant légué le terme de « hauts plateaux », entité géographique qui désigne la vaste région de l'Indochine centrale. Enfin, la BNU détient deux écrits très rares de Jules Harmand : *La révision du régime douanier des colonies* (1909) et, surtout, le fameux *Aperçu pathologique sur la Cochinchine*, premier ouvrage d'Harmand, publié en 1874, du temps où il était médecin. Il y décrit les principales maladies que le colon est susceptible de contracter lors de son séjour en Indochine – ainsi, par exemple, la définition qu'il donne de la diarrhée de Cochinchine : « c'est une affection caractérisée par l'anémie générale, un état dyspeptique gastro-intestinal et des selles diarrhéiques plus ou moins nombreuses [...] ne portant jamais la moindre trace de sang »⁸.

Outre les écrits de Jules Harmand, le fonds conservé à la BNU révèle d'autres surprises. Ainsi le lecteur découvrira l'écrivain Albert Puyon de Pouvoirville (1861-1940), qui a vécu en Indochine. Premier Français à s'initier aux rites taoïstes – initiation relatée dans *La Voie métaphysique* (1907) – il prit le surnom vietnamien de *Mat Gioi* (« Œil du jour ») et fréquenta les sociétés secrètes chinoises du Tonkin. Mais polémiste, il écrivit plusieurs essais où il critiqua violemment les choix politiques faits par le gouvernement général de l'Indochine : dans *L'Affaire du Siam*, publié en 1897, ouvrage méconnu et sujet peu traité par les études coloniales, il analyse brillamment un

D 190.600

APERÇU PATHOLOGIQUE
SUR LA
COCHINCHINE

PAR

LE D^r J. HARMAND

Médecin de 2^e classe de la Marine, Chevalier de la Légion-d'Honneur,
Officier d'Académie.

EXTRAIT DU ONZIÈME VOLUME
DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES
ET MÉDICALES DE SEINE-ET-OISE

VERSAILLES

IMPRIMERIE DE E. AUBERT

6, avenue de Sceaux.

1874

Harv³

problème géopolitique, à savoir les tensions frontalières entre le Siam et l'Indochine française ; elles se traduisent par les empiètements siamois dans les territoires vietnamiens. Il dénonce l'inertie des autorités coloniales françaises face à cette agression de Bangkok. Toujours dans le domaine politique, le lecteur qui s'intéresse à la crise du Tonkin aura un vaste choix de lectures ; en effet, le fonds Jules Harmand regorge d'innombrables écrits liés à cet événement marquant de la Troisième République, qui entraîna la chute de Jules Ferry en 1885 et souleva une vague d'anticolonialisme en France⁹. Signalons à ce sujet la biographie très détaillée d'Henri Rivière (ami de Jules Harmand), préfacée par Alexandre Dumas, *Le Commandant Rivière et l'expédition du Tonkin*, de Charles Baude de Maurceley (1884), personnalité qui, par la prise de Hanoi en 1882 et son assassinat qui s'ensuivit, est à l'origine de l'intervention française au Tonkin. Des témoignages d'officiers français sur la guerre franco-chinoise, qui se déclencha immédiatement après l'agression française au Tonkin, nous éclairent sur les difficultés de ce conflit qui se déroula dans des conditions climatiques et topographiques délicates. L'ouvrage *Au Tonkin et sur la frontière du Kwang-Si*, écrit par le commandant Famin en 1895, relate ainsi les durs combats qui opposèrent l'armée française aux Pavillons noirs, soldats irréguliers chinois. De même, le livre de Frédéric Garcin intitulé *Au Tonkin : un an chez les Muongs, souvenirs d'un officier* (1891), décrit le parcours tumultueux d'une expédition française dans les montagnes du sud du Tonkin, et la « pacification » du territoire des Muongs, populations montagnardes qui soutenaient l'insurrection vietnamienne et les bandes chinoises contre les Français.

Quant au lecteur de sensibilité plus orientalisante et plus féru de culture vietnamienne, il trouvera aussi son bonheur dans le fonds Harmand, car ce dernier était un amoureux du Vietnam. Il pourra consulter le magnifique recueil de poèmes vietnamiens *Luc Vân Tiên Ca Diên* du poète Nguyễn Đình Chiểu (1822-1888), dont la BNU conserve la première traduction française de 1883. Ce long poème de 2076 vers décrit la société vietnamienne pétrie par la morale, en s'appuyant sur des métaphores qui puisent dans l'histoire et les traditions de la Chine classique. Il est écrit en caractères chinois avec une transcription en *quốc ngữ* ou vietnamien romanisé. Le fonds Harmand possède également maint ouvrage sur l'histoire du Vietnam, dont l'ouvrage d'histoire générale de Charles Maybon, *Notions d'histoire d'Annam* (1909)¹⁰, mais surtout, plus rare, celui de Petrus Truong Vinh Ky, prêtre et interprète auprès des autorités coloniales françaises. Il est

le premier Vietnamien à avoir composé une histoire de son pays en langue française (*Cours d'histoire annamite à l'usage des écoles de la Basse Cochinchine*, 1877). Cet exemplaire rare pêche néanmoins par son fort parti pris en faveur de la domination française sur le Vietnam et attribue un rôle de première importance aux missions catholiques. Le lecteur pourra s'adonner à l'étude de la langue vietnamienne en consultant, du même auteur, l'*Abrégé de grammaire annamite* datant de 1868, première grammaire complète publiée en langue française et qui était destinée aux fonctionnaires en partance pour l'Indochine. Outre le vietnamien, Jules Harmand s'intéressait également au khmer, puisque le remarquable *Dictionnaire khmêr-français* d'Etienne Aymonnier (1844-1929) – administrateur français et spécialiste du Cambodge, directeur de l'Ecole coloniale –, publié en 1878, est disponible à la BNU et faisait partie de sa bibliothèque personnelle. On n'oublie pas non plus les Chams, anciennes populations du centre du Vietnam, qui développèrent une brillante civilisation de culture hindouiste et furent progressivement assimilées par les Vietnamiens. Le fonds Harmand comprend aussi l'ouvrage d'Henri Parmentier, *Inventaire descriptif des monuments Chams de l'Annam* de 1909 ; des photographies de la fin du 19^e siècle nous montrent la beauté et notamment l'imposante architecture des monuments chams de My-Son, site archéologique de la province de Quang-Nam, avant leur destruction par les bombardements américains pendant la guerre du Vietnam. Enfin, n'oublions pas les ouvrages écrits par les missionnaires catholiques français en Indochine, acteurs incontournables de la colonisation française dans cette contrée. Le fonds Jules Harmand dispose de nombreux ouvrages à ce sujet ; bien que fervent républicain, Jules Harmand avait beaucoup d'estime pour les missions catholiques et les jugeait utiles au développement de la colonisation française en Indochine. Ainsi *La vie de Mgr Puginier* d'Eugène Louvet, biographie de l'évêque de Hanoi qui s'occupait plus de politique que de l'évangélisation des Vietnamiens ; *L'Annam et le Cambodge* (1874) du père Charles-Emile Bouillevaux, qui décrit sa découverte d'Angkor, bien avant l'explorateur Henri Mouhot en 1859 ; une magnifique et complète *Histoire ancienne et moderne de l'Annam* de l'abbé Adrien Launay datant de 1884. Enfin, nous terminerons notre inventaire par un ouvrage inédit dont dispose la BNU : une *Monographie de la circonscription résidentielle de Kompong Cham* publiée à Saigon en 1907. Ce fascicule décrit la province cambodgienne de Kompong Cham, située le long du Mékong, en analysant la géographie physique, les types de cultures, les différentes

ethnies qui la peuplent et les possibilités éventuelles d'un développement de la colonisation française.

Le fonds Jules Harmand complète en réalité un fonds indochinois plus ancien de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Il s'agit d'ouvrages sur l'Indochine achetés par les Allemands avant 1918, au temps où la BNU se nommait Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek. Ce fonds comprend des ouvrages contemporains de celui de Jules Harmand, mais il se présente comme étant plus général, moins colonial et plus axé sur les civilisations des peuples de l'Indochine et les missions d'explorations françaises. À cette époque, l'Université de Strasbourg, sous l'impulsion des conservateurs et orientalistes Julius Euting et Samuel Landauer, se passionne pour les civilisations orientales et asiatiques¹¹. Aussi le lecteur qui souhaite étudier la langue khmère pourra requérir la *Grammaire de la langue khmère* (1915) de Georges Maspero, fils de l'égyptologue du même nom. Cette grammaire fut pendant de longues années la référence dans le domaine des études de la langue cambodgienne à l'École des langues orientales. Dans le domaine vietnamien, la BNU peut s'enorgueillir de détenir le *Vocabulaire français-annamite, précédé d'un traité des particules annamites*, de Gabriel Aubaret, officier de marine, publié en 1861 à Bangkok dans sa première édition. Il s'agit d'un des premiers dictionnaires français-vietnamien simplifiés et écrits en vietnamien romanisé (*quôc ngu*). Facile à utiliser, il contient seulement les mots les plus courants et utilise peu les termes savants du sino-vietnamien. De plus, la BNU possède le *Code annamite*, écrit en 1812 par l'empereur Gia Long (1802-1820), fondateur de la dernière dynastie impériale du Vietnam, les Nguyễn (1802-1945). Traduit du chinois par le même Gabriel Aubaret, ce code publié en deux volumes en 1865 rassemble les lois et les coutumes du Vietnam impérial, calquées sur le modèle confucéen de la Chine des Qing.

Mais les Allemands s'intéressaient surtout aux missions scientifiques d'exploration de l'Indochine par les Français. La BNU conserve tous les ouvrages de la mission Pavier (1879-1895) : des études géographiques, ethnologiques, linguistiques, archéologiques et des récits de voyages d'exploration. Citons par exemple les ouvrages des capitaines Malglaive et Cupet qui traversèrent le Truong-Son ou Cordillère annamitique et rencontrèrent les Stiengs et les Bahnars. Ils recueillirent certaines de leurs légendes et croyances ; le capitaine Cupet se documenta sur les Sadètes, sorciers des Jarais, dont le nom terrorisait les populations voisines. Enfin, je souhaite

mentionner deux ouvrages inédits en France et conservés par la BNU : écrits en allemand, ils analysent la guerre du Tonkin et la guerre franco-chinoise menée par la France en 1883-1886. L'ouvrage d'Hermann Kunz, publié en 1901-1902 et intitulé *Taktische Beispiele aus den Kriegen der neuesten Zeit*, décrit avec précision les phases de ce conflit. De même, l'ouvrage de Joseph Geislinger, *Meine Leidenszeit als Fremdenlegionär in Tonkin*, publié en 1914, est l'émouvant témoignage d'un Allemand engagé dans la Légion étrangère française et qui raconte la dure campagne que l'armée coloniale a menée pour la « pacification » du Tonkin en 1883-1886.

L'existence de ce fonds, constitué du temps où la bibliothèque était gérée par les Allemands, prouve que ces derniers se sont intéressés non seulement aux connaissances sur les peuples et l'histoire de l'Indochine, mais également à la « mission civilisatrice » de la France dans cette partie du monde. Cette approche, outre son caractère scientifique évident, coïncide avec la « Weltpolitik » de l'empereur allemand Guillaume II qui souhaite une expansion coloniale allemande, notamment en Asie. Cette nouvelle politique se traduit par la concession allemande de Qingdao en Chine en 1897, des missions scientifiques allemandes au Japon et, surtout, une intense activité diplomatique dans le royaume du Siam, ce dernier partageant la plus longue frontière terrestre avec l'Indochine française. Il semblait loin le temps où, au lendemain de la défaite de 1871, l'impératrice Eugénie avait chargé le fils de Théophile Gautier d'offrir la Cochinchine à Bismarck en échange de l'Alsace-Lorraine. Interloqué, ce dernier s'exclama : « Oh ! Oh ! La Cochinchine ! C'est un bien gros morceau pour nous. Nous ne sommes pas assez riches pour nous offrir le luxe de colonies »¹².

Alexandre Koebel

Dédicace d'Henri Brénier à Jules Harmand dans son *Essai d'atlas statistique de l'Indochine*.
Saigon : Impr. d'Extrême-Orient, 1914 (coll. BNU)

Notes

- 1 — Léonard Aourousseau, « Jules Harmand », in *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome 22, 1922, p. 402-404
- 2 — Archives BNU, « Dossier Jules Harmand », *Lettre de Mme Harmand à l'administrateur Wickersheimer*, Poitiers, le 14 juin 1921
- 3 — Nom de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg avant 1926, où fut décidé son statut actuel.
- 4 — Archives BNU, « Dossier Jules Harmand », *Lettre de l'administrateur Wickersheimer à Auguste Pavie*, Strasbourg, le 17 février 1922
- 5 — Les archives personnelles de Jules Harmand sont déposées à Cornell University, New York.
- 6 — Geneviève Salkin, *Le triple destin de Jules Harmand. Médecin, explorateur, diplomate*, Paris, Commission française d'histoire maritime, Economica, 1992, p. 121
- 7 — Jules Harmand, *Domination et colonisation*, Paris, Flammarion, 1910, p. 24
- 8 — Jules Harmand, *Aperçu pathologique sur la Cochinchine*, Versailles, Aubert, 1874, p. 27
- 9 — Pierre Brocheux et Daniel Hemery, *Indochine, la colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris, La Découverte, 2001, p. 47
- 10 — Annam est l'ancien nom qui désignait le Vietnam jusqu'en 1945. Il s'agit d'un terme sino-vietnamien qui signifie « Sud pacifié ».
- 11 — Henri Dubled, *Histoire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg, Société académique du Bas-Rhin, 1964, p. 21-24
- 12 — Charles Fourniau, *Vietnam, domination coloniale et résistance nationale, 1858-1914*, Paris, Les Indes savantes, 2002, p. 211

Portrait de Jules Harmand. Extrait de Louvet, *Vie de Mgr Puginier*. Hanoi : F.-H. Schneider, 1894, p. 438 (coll. BNU)